



UNE
ORGIE POLITIQUE.



Il ne s'agit point ici de quelque méchante débauche de taverne ou d'estaminet, asile ordinaire de la licence, mais de ce qui s'est gaiment passé en de somptueux hôtels, sous des lambris dorés, parmi les hautes lumières de la banque et du libéralisme. Je veux prendre sur le fait nos soi-disant patriotes, vous montrer de si

rare vertu à l'œuvre, et rapporter en quelque sorte les premières ouvertures d'un complot qui tiendra sa place dans l'histoire. L'orgie brillante dont nous parlons eut lieu vers la saison privilégiée où renaissent en France les fleurs et les révolutions.

La conversation, après avoir quelque temps plané dans les hautes régions de la politique, lasse enfin de ce vol d'aigle, était retombée au terre-à-terre de l'épigramme et des joyeux propos. A mesure que l'on versait le champagne, les convives, mettant toujours un peu plus à découvert l'humaine nature, redoublaient de franchise et d'ingénuité, et se livraient sur leurs professions diverses aux plus étranges aveux, aussi bien que sur leur propre caractère et sur les caprices même et les fantaisies dont s'était parfois nourri leur esprit. Il y avait à ce banquet de graves historiens, des poètes, des avocats, des banquiers; et ce n'est pas chose peu curieuse que ce qui s'échappa de ce grotesque inventaire de consciences, lorsque chacun vint à fouiller dans ses rêves d'ambition. — L'un, par exemple, mettait bien au-dessus du vaste génie de Napoléon sa stérile et méticuleuse prudence de doctrinaire; l'autre eût à peine voulu signer le *Contrat Social*, ou l'*Esprit des Lois*. Celui-ci, malgré son pur *libéralisme*, se fût volontiers

accommodé des douceurs de la vie féodale; celui-là, le plus *carbonaro* de tous, ne parlait qu'avec enthousiasme du bonheur de naître sur le trône. Sur quel devis certain poète, dont le cynisme aiguise toujours le trait bouffon, se prit à dire que, pour lui, sans sa poltronnerie bien connue, il n'aurait jamais eu d'autre ambition que de se faire chef de brigands. Le mot fit d'abord scandale, et toute la société d'éclater de rire et de crier au scélérat! Puis chacun des convives ramenant doucement sa pensée sur l'heureuse insouciance de cette profession, il n'y eut bientôt plus qu'une voix pour en faire l'éloge, et pour la venger de ce que l'on appelle faiblesse et préjugés d'enfance. « A la bonne heure, reprit le poète, d'un ton ironiquement débonnaire; car je ne conçois en vérité pas comment, vous autres banquiers, docteurs, philosophes, industriels, gens de lumières et de perfectibilité, auriez le triste courage de flétrir une race d'hommes qui ne font que protester à leur manière contre ce vieil ordre social que nous battons tous en brèche depuis si long-temps. De grâce, messieurs, un peu plus d'indulgence pour ces monstres sublimes qui forment aujourd'hui notre avant-garde; ne vous piquez point de résister aux vives sympathies qu'excite en France la jeune littérature. Bannissons de notre

esprit les principes d'une morale gothique, comme nous avons déjà fait justice de la règle des trois unités, et portons le dernier coup à cette civilisation barbare qui dresse encore des échafauds, et nous force à pleurer sur les angoisses d'un condamné.... »

A cette conclusion toute philanthropique, corroborée de nouvelles rasades, plus d'un convive exprima le regret touchant de n'avoir pas du moins commencé sa carrière par le poétique métier de pirate ou de contrebandier. L'émotion alla même si loin, qu'on vit de jeunes *capacités*, invoquant l'exemple de Salvator Rosa, former le généreux dessein d'aller au milieu de bandits retremper leur caractère politique. Mais le poète, qui s'était fait un jeu de soulever ces passions tumultueuses pour les mettre ensuite en œuvre, prenant tout-à-coup la question sous une autre face : « Jè vous ai, dit-il, confessé ma faiblesse; je suis le colonel des poltrons, vous êtes tous de mon régiment. Donc, par cette raison, vous ne deviendrez non plus que moi des César ou des Alexandre de grand chemin. Mais, pour peu que vous promettiez d'être sages et d'écouter mes avis, je connais un chef qui, sans se brouiller avec l'ordre légal, saura vous procurer toutes les émotions de cette vie *grandiose* après laquelle vous sou-

pirez. Prenez mon homme, messieurs; prenez mon ours, et les caisses publiques seront à vous, et aussi les hôtels, les palais, les honneurs, avec des canons et des soldats pour vous défendre.

— Ainsi ton chef, reprit le plus jeune des ouvriers, serait encore, si je ne me trompe, une manière d'empereur ou de roi, quelque prince dont il faudrait subir les caprices et les ordonnances de bon plaisir!

— Eh! que nous importe, s'écria le poète en haussant les épaules, que cet homme ait des gardes et batte monnaie, si c'est pour nous la distribuer ensuite? Ne faut-il pas faire la part de ce stupide vulgaire, qui ne comprend non plus un chef sans couronne qu'un polichinelle sans bosse? Celui que je propose à vos futures excellences ne sera jamais pour nous qu'un chef de bande obligé à partage.»

Cependant la politique prit insensiblement un tour plus grave, les conversations particulières achevèrent de tout expliquer, et déjà l'on nommait en rentrant au salon l'*illustre citoyen* qui devait sauver l'état.... C'était comme au hasard que venait de s'en faire la première ouverture.

La première et la meilleure part une fois adjudgée, c'est ensuite à qui jettera sa main au

milieu du pillage, pour la remplir. L'un au hasard trouve une épaulette, l'autre une direction, l'autre une préfecture; titres et croix servent d'à-point seulement. Bref, il n'est si mince compagnon de la basoche, si petit cathédral de collège, qui ne finisse par emporter dans les plis de sa robe ministère ou pairie.

Nous avons vu ces irréconciliables ennemis du passé, tout éblouis de l'éclat du pouvoir qui reluit en leurs mains honteuses, ne s'occuper d'abord qu'à maintenir pour eux-mêmes ce qu'ils regardaient naguère comme de vils et odieux privilèges. Nous les avons vus se partager les dépouilles opimes de la France, et la flétrir de leur aristocratie mercantile et paperassière. Ils ont trouvé commode de rentrer par la porte dérobée dans le vieil édifice monarchique, se couvrant à leur tour — des ais vermoulus de sa fastueuse grandeur. « Parlons aussi de trône, ont-ils dit, de sujets, et de très-chrétienne majesté; parodions la foi, parodions le sentiment, faisons grimaces de gens de bien, personne ne nous reconnaîtra. A toi cette ambassade, à moi ce ministère, à celui-ci des millions, à celui-là un gouvernement, à nous tous fortune et pouvoir, et vive la France! »

On ne voulait nous donner qu'une révolution de palais, et l'on a tenu parole. C'était chose

convenue, du reste, que nos *bleus* n'éviteraient aucun des reproches qu'ils avaient adressés aux *verts*, que nos tricolors, pour parler franc, ne rempliraient aucune de leurs promesses. Mais le peuple n'a point oublié les redoublemens de tendresse qu'on lui témoignait à la veille d'une révolution, ni les espérances de bien-être et de perfectibilité dont on l'enivrait; et ces terribles doctrines restent là comme un faisceau de tempêtes nouvelles suspendu sur la tête du pouvoir.

ALEXIS DUMESNIL.

